

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion des vœux aux *Forces vives***

Namur, Ecole hôtelière provinciale, vendredi 17 janvier 2025

Mesdames et Messieurs,

Il paraît que la parole apaise la colère ; que si elle vient de l'intérieur, elle démange ; qu'elle émancipe, qu'elle remet la pensée en sensation, qu'elle est le reflet de l'âme, qu'elle entraîne, ...

Qu'elle est à la fois une aile du silence et l'ombre de l'action. Qu'elle est une sorte de tableau dont la pensée est l'original.

Qu'elle est surtout la première démonstration de la nécessité de l'autre.

Croyez bien que j'aurais beaucoup aimé être l'auteur de ces définitions sensibles de l'essence même de l'acte oratoire.

Il n'en est rien.

Ces formules, tout aussi imagées que signifiantes, qu'on dirait taillées dans la pierre de l'âme humaine avec le burin du psychologue et le marteau du poète sont d'Eschyle, d'Hugo, d'Amélie Nothomb, de Rivarol, de Sénèque, de Joubert, de Pablo Neruda, de Démocrite, de Jacques Attali, d'Henry Michaux, de Diderot. Je vous laisse le soin d'établir les correspondances.

Et si j'ai choisi de les placer comme en frontispice de mon intervention de ce soir, c'est parce que je pense que, rangées ainsi côte à côte, elles reflètent bien, une toute petite part certes mais une part significative, des vertus universelles dont peut se parer l'acte de "prendre la parole".

Cet acte qui, ai-je dit, est la première démonstration de la nécessité de l'autre.

Qui est l'affirmation que l'être humain se définit aussi dans l'altérité.

Qui rappelle que, sauf exception qui ferait que l'usage du langage lui serait malheureusement physiquement impossible, le premier don que peut néanmoins encore faire le plus pauvre parmi les pauvres, c'est le don du verbe... à moins que ce droit ne lui soit confisqué par un système qui méprise et craint la liberté d'expression ; à moins que l'exercice de ce droit ne soit passé sous total silence, conformément à une logique qui croit que taire ce qui a été dit, c'est faire comme si cela n'avait jamais été dit.

Voilà donc pour moi le double mérite angulaire de cette cérémonie des vœux dits aux forces vives : vous faire à toutes et tous un don, le don symbolique d'une parole ; un don qui peut-être ne coûte rien mais dans lequel soyez certains que chacun des trois intervenants a glissé une petite portion de lui-même.

En disant, dans le même temps, que ce qui donne sens à cette soirée, c'est avant tout votre présence et grâce à elle, la possibilité qu'a l'institution provinciale, par la voix des trois organes qui la composent toujours selon le CDLD, (le Conseil, le Collège et le Gouverneur) d'exprimer ses objectifs, ses projets, ses espoirs, ses attentes, ... ses craintes et ses doutes aussi mais avant tout son volontarisme, ses convictions, ses perspectives encourageantes.

Peut-être que l'appellation de « Forces vives » (que nous avons-nous-mêmes naguère questionnée) continuera de faire se gausser les petites rosses ou de se faire moquer ... par les moqueurs patentés.

A la bonne heure !

Mais en attendant, elle veut bien dire ce qu'elle veut dire : notre province regorge de talents, de créativité, d'innovations, de dynamiques originales, de projets ambitieux, d'idées en devenir qui ne demandent qu'à se concrétiser, d'énergies positives qui ne demandent qu'à se réaliser pleinement, de fortes personnalités et de vives audaces (tant dans le domaine privé que dans la sphère publique) qui ne demandent qu'à additionner les occasions de rencontres pour multiplier leurs opportunités et leurs potentialités.

Celle-ci en est une. Certes perfectible, et il faut y travailler ; certes pas la seule, et il faut s'en réjouir.

Que chacun à notre place (et je parle des trois orateurs de ce soir), dans un rôle d'ensemblier du territoire, bien sûr avec des logiques différentes mais dans une volonté que je sais commune de booster nos capacités d'actions et nos chances de progresser tant individuellement que collectivement, que chacun donc, nous voulions favoriser les interactions et concourir à la réalisation de nobles ambitions est plutôt rassurant.

Je ne doute pas que les observateurs concernés et impartiaux ne manqueront pas de le relayer.

Mesdames et Messieurs,

Ceci étant dit, je souhaiterais pour ma part embrayer maintenant sur l'un ou l'autre thème qui me tiennent à cœur.

Tout en sachant que présenter ses vœux dans un tel contexte est toujours un exercice dont l'intensité du plaisir qu'il procure à celui qui les présente est inversement proportionnelle à l'uniformité des attentes de ceux et celles à l'adresse de qui il les présente.

Je veux dire par là que les attentes de chacun et chacune d'entre vous quant aux sujets que je m'appête à aborder sont certainement diverses et qu'on ne manquera peut-être pas de me faire la remarque d'un oubli de-ci, d'un errata de-là.

Je n'en souffrirais aucune peine et en serais même très heureux car ceci signifierait non seulement que vous êtes attentifs mais aussi qu'il me reste une marge de progression ou d'implication dans de nouvelles problématiques.

En outre, si les vœux étaient des pommes, nous gaulerions tous à qui mieux mieux les pommiers dans chaque verger du quartier.

Les vœux s'avèrent le plus souvent être avant tout ... des vœux pieux, même pour le plus indémodable des anticléricaux.

Et donc, à tout seigneur ... œcuménique, tout honneur tolérant.

Depuis maintenant dix-huit ans que j'occupe la fonction qui est la mienne, il m'a été donné de rencontrer et de côtoyer nombre de diplomates, de dignitaires étrangers, de délégations extérieures et même de chefs de gouvernement ou d'Etat (plus d'une cinquantaine de rencontres et d'accueils sur ces deux dernières années, soit en moyenne deux par mois).

J'en ai toujours éprouvé énormément de satisfaction et retiré parfois, je l'avoue, une certaine gratification (au sens anglo-saxon du terme).

Je demeure à cet égard convaincu, au-delà de l'aspect "networking" (qui s'accompagne parfois de quelque chose qui ressemble à de la vraie camaraderie), de l'importance de l'ouverture active sur le monde, du partage d'expériences, de la découverte d'autres cultures, d'autres systèmes de pensée avec d'autres valeurs de références. Le déjeuner des ambassadeurs aux Fêtes de Wallonie, les activités du corps consulaire, les accueils d'ambassadeurs et de délégations, les initiatives proactives bien ciblées dans ce domaine, en synergie avec les dynamiques provinciales, me semblent essentiels à préserver. En étant conscient qu'en ce domaine, construire pas à pas l'image de l'hospitalité et de la sincérité est un vrai préalable incontournable, qui certes prend du temps et peut donner l'apparence de la futilité mais sans lequel aucune autre relation dite "plus sérieuse" ne pourra se nouer.

Pourtant, on ne pourra nier que sur ce plan, le tour que prennent les choses aux quatre coins du monde rend tout de plus en plus complexe. Ukraine, Moyen-Orient, Sahel, Mer de Chine méridionale ... est-il besoin de prolonger l'énumération ? En espérant ne jamais devoir y ajouter : Groenland, Panama, Corée du Sud, frontière mexicaine, ...

Autant de conflits ouverts, autant de nouvelles inquiétudes.

Si on y ajoute les états, parfois très proches, dont les gouvernements ont sombré dans l'instabilité chronique ou sont déjà tombés dans les bras des extrémismes, souvent de la droite radicale, on percevra mieux l'extrême complexité du sujet, ouvrant la porte à la fois à une prudence qui risque d'aboutir au repli sur soi et à la fois au faux pas inévitable, à la maladresse qui était sournoisement cachée dans un acte de bonne foi qui eux-mêmes appelleront, au mieux moquerie et ironie, au pire, insultes et condamnations.

Pourtant, mon crédo en ce domaine est qu'il faut aller de l'avant... avec précaution.

Malgré le fait que son service des relations internationales ait été supprimé, je continuerai donc de plaider, en suivant des lignes directrices claires et dans un cadre à déterminer ensemble, pour une institution provinciale et une province en connexion avec l'extérieur... en espérant, ainsi que le disait le dernier supplément du *Trends*, que « *le monde sera plus apaisé en 2025* ».

Deuxième point d'attention, la sécurité bien évidemment.

Je n'ai jamais nié que celle-ci puisse être considérée comme le *core business* des gouverneurs.

Planification d'urgence, ordre public, gestion des situations d'urgence voire de crises polymorphes, compétences administratives décisionnelles directes et de tutelle sur toutes une série d'acteurs du domaine de la sécurité, autant de raisons concrètes parmi d'autres qui accréditent le propos.

Pourtant, je continuerai à lutter pour que la fonction de gouverneur n'évolue pas insensiblement dans les prochaines années vers celle d'un préfet de sécurité qui amènerait mes successeurs et futurs collègues à penser que le bien-être des populations d'un territoire ne s'analyse plus qu'à l'aune de leur perception de la sûreté et de la tranquillité dudit territoire et n'aurait plus ou que très peu de connexions avec les dynamiques économiques, culturelles, sociales, touristiques de ce même territoire.

Ceci étant dit, cette dimension de la sécurité représente bien évidemment une part considérable de nos compétences et il est de ma responsabilité d'y accorder toute l'attention qu'elle mérite ... en tenant compte des moyens propres qui peuvent y être consacrés.

Deux chiffres que mes collaborateurs me livraient il y a quelques jours, et qui illustrent bien l'amplitude du défi : la semaine dernière, pour les risques liés à la montée des eaux en certains endroits, consécutivement aux intempéries, entre le dimanche 5 janvier et le dimanche 12 janvier, ce ne sont pas moins de 240 e-mails que nous avons reçus dont ... 227 avaient en attachement un fichier *pdf* à chaque fois différent.

A l'inverse de certains de mes collègues qui l'avaient fait depuis un certain temps, nous venons quant à nous seulement d'opter pour l'appellation générique qui labellisera toutes les initiatives, anciennes et nouvelles, que nous déployons en matière de conscientisation et de sensibilisation du grand public à la culture du risque.

Je vous la livre en avant-première : Namur, SAFE et SECURE.

Je tranquillise tout de go les pourfendeurs des anglicismes.

Quand bien même ceci en a tout l'air, il n'en est rien !

Il s'agit en effet d'acronymes : SAFE pour Sécurité et Anticipation Face aux Evénements et SECURE (contraction de sécurité, encore, et d'urgence) pour Solidarité, Education, Citoyenneté, Unité, Résilience et Engagement, des valeurs prioritaires que nous nous attacherons à véhiculer et à amplifier dans les prochains mois et les prochaines années, au cœur même du débat sur la sécurité.

Cependant, et j'en ai déjà parlé il y a un mois devant le Conseil provincial, ceci ne nous a pas jusqu'ici empêchés, avec Madame la commissaire d'arrondissement, avec mon cabinet et mon service fédéral, de continuer de nouer les partenariats nécessaires, de travailler avec les mouvements de jeunesse, avec les services clubs (pour la gestion de la solidarité principalement), avec les entreprises ou de nous atteler à peaufiner une analyse de risques spécifique à l'échelle de notre territoire provincial.

Les premières rencontres citoyennes vont débiter prochainement avec les communes pilotes.

Le vade-mecum à l'attention des bourgmestres est sorti, des supports vidéo ont été réalisés ou sont en préparation, les formations des mandataires sont programmées, les dates des exercices dits Comex, avec l'appui du Commandement militaire de province, sont aussi fixées. Ici, l'appui et la collaboration des médias de proximité s'avèrent indispensables.

Je ne peux être exhaustif sur la question de la sécurité et je pourrais aborder les plans en cours ou en révision, les exercices de plus grande ampleur, le suivi permanent avec la cellule de sécurité des multiples événements qui émaillent le quotidien de la garde 24/24 ou encore les aspects transfrontaliers, avec les régions françaises des Hauts-de-France et du Grand Est.

Dans sa Mercuriale (qu'il prononce pour sa part à l'occasion des vœux provinciaux), la semaine dernière, mon collègue du Brabant wallon a insisté, et à juste titre, sur la menace hybride dont sa province n'était pas à l'abri. Cette « *menace menée par des acteurs étatiques ou non-étatiques qui cherchent à nuire en impactant notre fonctionnement démocratique, nos réseaux d'approvisionnement, nos infrastructures vitales ou encore nos télécommunications* »¹. Une menace qu'il faudra bien oser un jour nommer autrement que par cette périphrase sibylline de « menace hybride ».

Et bien évidemment, comme le pays tout entier, la province de Namur n'est pas non plus exonérée de ce genre de menace, malveillante, agressive, déstabilisante, d'ingérence belliqueuse.

¹ Mercuriale du Gouverneur du Brabant wallon, Gilles MAHIEU, 30 ans, Nivelles, le 9 janvier 2025

C'est pour cette raison que chez nous, le point avait été porté à l'ordre du jour de la concertation provinciale de sécurité du mois de décembre dernier, en liaison prioritairement avec la cybersécurité et les cyberattaques, dont la province de Namur, je le rappelle, a été victime ; notamment en mai 2023 en ce qui concerne le CHR et en juillet de la même année, pour ce qui concerne l'administration provinciale.

Il faudra prolonger et élargir la réflexion à ce sujet.

Pour terminer sur ce point, j'ajouterai que nous avons été également proactifs durant les deux élections de 2024 en relayant vers nos partenaires les informations relatives aux risques d'intrusion en période électorale et, qu'en parallèle, nous avons prévu une permanence les deux dimanches électoraux de juin et d'octobre. Elle a servi de relais et a pu tranquilliser certains inquiets.

Troisième et dernier point d'attention : la contribution à une dynamique de promotion du territoire, dans tous ses aspects ; une dynamique de marketing et de développement territorial.

Une dynamique qui ne se tromperait pas d'objectif car ainsi que je le rappelais lors de la cérémonie des vœux de ... 2011 : « *C'est une destination, un espace d'expression économique, culturel et social ; c'est un cadre de vie et d'épanouissement qu'on met en avant et qu'on vante, qu'on encense et qu'on loue. Pas un découpage administratif* ».

Je suis par contre persuadé que déployer la juste stratégie pour la promotion du premier ne peut qu'avoir des retombées salutaires pour l'image de marque du second Je suis tout autant persuadé en parallèle que la stabilité et la légitimité confirmée du second ne pourrait qu'avoir des influences bénéfiques sur le succès et l'attractivité du premier aussi, et peut-être d'abord, aux niveaux économique, entrepreneurial et de l'innovation.

Mais laissons de côté la seconde branche de cette proposition pour laquelle nous n'avons eu en fin de compte que peu à dire ... sur le choix de l'encrier dans laquelle a été trempée la plume qui en a réglé le sort dans la dernière DPR en date.

J'ai développé un peu plus longuement cette question devant le personnel provincial vendredi dernier.

Si on se focalise sur les éléments qui ont permis de contribuer à l'élaboration chez nous de cette stratégie de promotion de l'espace qu'on dénomme province ou qui permettront de l'amplifier dans les prochains mois et années, il faut bien évidemment mentionner *AXUD*.

Celles et ceux qui connaissent le concept n'ont pas besoin que je m'attarde à nouveau ici sur lui.

Quant à ceux qui le connaissent moins voire pas du tout, ... je dirais que c'est soit qu'ils n'ont encore eu aucune raison de s'y frotter, soit qu'ils ont la mémoire très sélective.

A l'origine plateforme informelle de rassemblement des forces vives, politiques et de la société dite civile, pour réfléchir ensemble sur les dossiers considérés comme structurants pour l'espace provincial namurois autant que *think tank* à vocation lobbyiste ou lobby concourant à la structuration d'une pensée positive et collaborative à propos de notre territoire provincial (ce qu'il demeure aujourd'hui) ayant ensuite muté à l'occasion pour prendre la forme d'une instance propositionnelle reconnue par l'Europe et la Région wallonne dans le cadre de la répartition des fonds structurels européens, *AXUD* devra profiter de cette année qui débute et de la recomposition des assemblées fédérales, régionales, provinciales et communales pour reprendre à bras le corps la mission qui lui a

été assignée et qui, campagnes et prudence électorales obligeant, a été mise quelque peu sous l'éteignoir en 2024.

Lui redonner de la vigueur et de l'opérationnalité est pour moi une priorité.

Enfin, et je ne ferai que la citer en guise de conclusion de ce chapitre, l'opportunité que représente la candidature de la Ville de Namur comme capitale européenne de la culture en 2030 doit être prise au bond (ce qui a été fait) et soutenue à bout de bras, tout en veillant à ce que la plus grande partie des villes et communes de la province puissent, d'une manière ou d'une autre, s'y retrouver (ce qui est en cours de construction).

Mesdames et Messieurs,

Ma prise de parole pour ces vœux touche légitimement à sa fin.

Avec elle, je vous ai livré un triptyque composé de trois panneaux formant un tout d'apparence hétéroclite mais qui sont en fait reliés par ce qui constitue le quotidien de ma fonction.

La situation politique mondiale et les relations internationales en composent, comme pour nous tous, le cadre global et en déterminent le contexte. Elles représentent en ce qui me concerne néanmoins également une opportunité de partage d'expériences ou de collaborations qu'on peut alors espérer mutuellement profitables.

Le panneau du centre, beaucoup ne s'en étonneront pas, occupe de toute sa largeur un espace dédié à la sécurité, dans toutes ses acceptions, sous tous ses aspects : sécurité civile, sécurité policière et ordre public, sécurité routière, et depuis peu, plus étonnamment mais finalement en partie logiquement après la pandémie de la Covid-19, sécurité sanitaire. La volonté régionale de s'impliquer dans la matière y a ajouté certaines nuances aux reflets citoyens, certaines dimensions logistico-pédagogiques.

Le troisième panneau enfin est composé de ce qui confère un vrai supplément d'âme à toute fonction qui comporte dans ses dimensions celle d'avoir la chance de contribuer à la promotion du territoire qui est le sien, d'en développer le potentiel, d'en encourager les talents économiques, artistiques ou de toute autre nature.

Et si elle est sans aucun doute la plus belle, elle est, sans doute aussi, la plus difficile voire la plus ingrate quand elle se heurte aux contingences du temps, aux jalousies des détracteurs ou aux incompréhensions des légalistes.

Voilà donc, Mesdames et Messieurs, la parole, certes un tantinet longuette, que je souhaitais vous offrir ce soir.

Une parole présentée devant un triptyque, donc.

Si comme par le passé, ceci s'était déroulé au palais provincial, ancien palais épiscopal, on aurait pu y voir un sermon ou une homélie.

Ou à la rigueur, une prière, une harangue ou même une confession ... et dans le monde perturbé dans lequel nous vivons, je peux assumer l'utilité parfois indéniable de l'un ou l'autre de ces exercices.

On pourrait encore parler de « louanges », au sens quasi liturgique du terme, louanges à l'égard d'une fonction qui, je vous l'assure, s'apparente souvent à un sacerdoce.

Quant à l'oraison ... funèbre, (de l'institution provinciale s'entend), elle n'est pas, pas encore, à l'ordre du jour.

D'aucuns prétendent même qu'elle ne le sera jamais vraiment.

Alors, n'en parlons pas et contentons-nous d'y voir la seule chose que ma parole doit être ce soir : un ... toast, à vous toutes et tous, au beau et au vrai, à la bienveillance autant qu'à la clairvoyance, à l'intelligence, individuelle et collective, émotionnelle et naturelle, et même à l'occasion artificielle ; un toast à la nuance, à la culture, à l'optimisme, à l'esprit critique, à l'audace d'entreprendre ; un toast à la solidarité, à la liberté, à la fraternité, à la responsabilité aussi et avant tout et plus que jamais pour l'avenir immédiat, ... un toast à la paix !

Très belle année.